

---

## CHAMPCEVRAIS.

---

### 1.

Champcevais (1), *Campus Sylvestris*, doit son origine, comme son nom l'indique, à une colonie agricole établie au milieu des vastes forêts qui couvraient son territoire. On ne connaît du reste ni l'époque de sa fondation, ni l'époque de son érection en paroisse.

Toutefois, il est certain, par le testament de Guillaume de Courtenay, seigneur de Champignelles, daté de 1282, que cette paroisse existait alors.

Quant à la seigneurie de Champcevais, elle a appartenu pendant plusieurs siècles, à la maison de Prie (2), une des plus illustres du Nivernois, puis annexée à la terre de Châtillon-sur-Loing, elle a fait partie du duché de Châtillon, créé en 1696 pour Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, comte de Luxe.

L'histoire et la tradition ne nous ont révélé, du reste, aucun événement de quelque importance concernant Champcevais en particulier;

(1) On écrivit longtemps *Champcevais*.

(2) Le titre le plus ancien qui fasse connaître cette possession est de 1327. Il concerne Guillaume de Prie, seigneur de Champcevais et de Testmilon.

mais, hâtons-nous de le dire, nous avons été moins malheureux en découvertes archéologiques. Elles concernent spécialement le château, de Prie que nous avons étudié avec beaucoup d'intérêt. Mais, avant de visiter ce vieux manoir, nous devons dire quelques mots de l'église de Champcevrain.

Elle a pour patron saint Germain de Paris. Son prieuré-cure dépendait du diocèse de Sens, du grand archidiaconé et du doyenné de Courtenay.

L'église de Champcevrain, dans son état actuel indique deux âges bien différents.

Le chœur, placé à l'est et voûté en bois, est éclairé par des fenêtres ogivales, sans meneaux et manquant par conséquent des caractères architectoniques le plus facilement appréciables. Mais, le chevet plat de l'abside, la forme à peine accusée des ogives, le glacis, l'évasement et le chanfrein des fenêtres; leur forme longue et étroite, leurs claveaux d'inégales dimensions indiquent assez le XIII<sup>e</sup> siècle.

La tour, quadrilatérale, est du même âge. Elle est placée au sud, et sa partie inférieure s'ouvre sur la nef en formant une chapelle à travée ogivale voûtée en pierres.

Les contre-forts du chœur sont d'un type original. Ils s'élèvent jusqu'à l'entablement, en suivant d'abord une ligne à plomb d'environ cinq mètres de haut sur quarante-cinq centimètres de saillie; puis, en diminuant d'épaisseur jusqu'à zéro par douze retraits successifs en forme de dents.

La nef, également voûtée en bois, a tous les caractères des constructions du XVII<sup>e</sup> siècle. On sait, du reste, qu'elle a été reconstruite en 1681, après un désastre dont l'inscription suivante rappelle le souvenir :

LE V IVIN 1680 LA NEF DE CETTE ÉG.

LISE FUT DEMOLIE ENTIER<sup>T</sup>. PAR FOVD. E TOUR

BIL. ET ENSEVE<sup>T</sup>. 25 PERSO<sup>S</sup>. MORTÉS E BLESSE...

LOUIS 14 LE GRAND POUR LA REBAS<sup>H</sup>. ORDOÑA

UNE QUAINTE A LA COUR QUI MONTA A 1259 LIVRES L'AN 1681 DONNA DE SON TRESOR ROIAL 600 L. EN MEMOIRE DE QUOY LES HABITANS ONT PROMIS CHANTER A PERPETE. APRES L'ELEVATION DE LA S. HOSTIE EXAUDIAT ET A PAREIL JOUR ANNUEL. JEUSNER ASSISTER A LA PROCESSION E MESSE LORS CURÉ M<sup>e</sup> CUILLE<sup>r</sup>. DE SPERIES \* 1681 \*

Cette procession, depuis lors et malgré les mauvais jours qui ont effacé tant de souvenirs, se fait encore aujourd'hui religieusement. Elle a pour point de départ l'église, et pour terme une croix plantée près de la ferme de la *Bénédière* ou *Bernardière* et qu'on appelle la Croix-de-l'Orage.

## II.

La maison de Prie a emprunté son nom à la châtellenie à clocher de Prie en Nivernois, connue dès 987, et réunie aujourd'hui à la commune de La Fermeté.

Le titre produit par cette illustre maison pour établir l'ancienneté de sa noblesse est une charte de 1178. Le château de Prie dépendant de la paroisse de Champcevais, et construit sans doute pour un cadet de cette famille (1), lui donnerait une origine plus ancienne.

Les constructions de ce château sont disposées de manière à occuper trois côtés d'un rectangle.

AILE NORD.

Le corps de bâtiment, placé au nord, est construit sur un plan irrégulier, figurant à peu près un trapèze. Il est flanqué de deux tourelles

(1) Il existe un autre lieu du nom de Prie situé près de Pougues, département de la Nièvre.

percées de meurtrières étroites et allongées. Une de ces tourelles occupe l'angle nord-est, l'autre l'extrémité ouest, mais à inégale distance des deux angles.

Les murs de cette aile étaient percés originellement de baies terminées carrément par le haut, chanfreinées à l'extérieur et largement évasées à l'intérieur. Supprimées en grande partie vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, elles ont été remplacées alors par des fenêtres à chambranles quadripartis, dont les compartiments sont formés par un pilastre d'ordre ionique, coupé par une traverse ornée de rubans dont les bouts sont diversement repliés. A la base d'un de ces pilastres est sculpté l'écusson oval et encadré de la maison de Prie avec ses trois tierces-feuilles, deux et une (1).

Les mêmes armes se reproduisent sur le linteau d'une autre fenêtre, en forme de charte déroulée.

Une porte pratiquée dans un mur de refend a ses jambages chanfreinés et terminés supérieurement par une saillie en console destinée à supporter le linteau. Une des cheminées a aussi ses jambages chanfreinés sur l'arête et couronnés par un modillon à biseau et listel qui supporte la hotte.

Tous ces caractères, d'accord avec le genre de la maçonnerie, où chaque moellon est enchassé, pour ainsi dire, dans une couche épaisse de mortier, indiquent suffisamment le xii<sup>e</sup> siècle.

La restauration du xvii<sup>e</sup> siècle ne s'est pas arrêtée aux fenêtres. Une autre cheminée, adossée contre celle que nous venons de décrire, révèle aussi cette dernière époque par ses jambages ornés de colonnes doriques canelées dont l'entablement forme le manteau.

Les anciens planchers ont disparu. Ils ont été remplacés par d'autres qui paraissent dater de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Les poutres portent sur

(1) Les armes de Prie sont de gueules, à 3 tierces-feuilles d'or, 2 et 1. Le devise était : *Non degener ortu*.

des corbeaux saillants et sont ornées de moulures rapportées sur leurs faces verticales. Les solives posent sur ces poutres et dans les murs. Elles ont leur face inférieure ornée sur les angles de deux baguettes dégagées par des cavets.

Ce bâtiment avait un rez-de-chaussée et un premier étage.

#### AILE SUD.

L'aile sud formait, suivant toute apparence, les communs du château. Quelques parties de ce bâtiment semblent appartenir aussi au XII<sup>e</sup> siècle. Mais l'ensemble a été tellement modifié par des constructions récentes qu'il est impossible aujourd'hui, non-seulement de le reconstituer, mais encore de se faire une idée quelque peu exacte de sa physionomie primitive.

La cour intérieure, fermée par un simple mur de clôture dans lequel se trouve pratiquée la porte cochère, l'était originairement, sans doute, par un quatrième bâtiment qui complétait le quadrilatère, et le tout était entouré de fossés comblés depuis peu.

#### BÂTIMENT PRINCIPAL.

Le bâtiment faisant retour à l'extrémité des deux ailes, composait le manoir principal. Il est très-élevé et appartient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Son plan rectangulaire est partagé par un mur de refend en deux parties inégales, formant au rez-de-chaussée, deux salles : une grande et une petite. Au premier et au deuxième étage, cette petite salle est divisée en deux cabinets.

La façade sud a chacun de ses angles accompagné d'une tourelle. L'une sert de cage d'escalier ; l'autre servait de loge pour le guetteur.

Celle-ci, suspendue sur un encorbellement d'environ 1 mètre 30 c. de hauteur et entièrement profilé de moulures, est éclairée par trois petites fenêtres circulaires de 15 centimètres de diamètre, taillées carrément à l'intérieur pour recevoir une vitre, et percées au sommet d'une petite fente verticale qui disparaît dans l'évasement extérieur. Cette tourelle qui, d'abord s'élevait au-dessus des murs, a été rasée

depuis à la même hauteur. Elle est surtout remarquable par une de ses moulures composée de cordons entrelacés qui se réunissent d'une part dans la gueule d'une tête de sanglier, d'autre part dans celle d'une tête de lion. Son pavé est de niveau avec le deuxième étage.

Quant à la tourelle servant de cage d'escalier, sa forme est hexagone et elle est percée d'une porte et de petites fenêtres carrées, ornées de moulures appartenant au style flamboyant arrivé à sa dernière période. Les marches en pierre de taille, disposées en spirale, forment à l'une de leurs extrémités un noyau cylindrique posé sur une base. L'autre bout est engagé dans le mur sur un modillon saillant. Ces modillons, tous dissemblables de forme et de dimension, composent un assemblage de profils plus bizarre que gracieux.

Les fenêtres sont tantôt simples, tantôt divisées par deux meneaux, l'un vertical, l'autre horizontal, avec des chambranles et des moulures analogues au style général de l'édifice.

Tout le parement extérieur de ce corps de bâtiment est construit en briques, mais des lozanges dessinés en briques noires sur les façades rouges en dissimulent l'uniformité. Le pourtour de toutes les ouvertures est en pierre de taille.

Les jambages des cheminées sont ornés de moulures consistant en un gros tore, un profond cavet et la double cymaise tant employée à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Ces reliefs reposent sur un piédestal profilé de tores, de cavets et de listels obliques, mais ils ne sont pas surmontés de chapiteaux. Le manteau, ornementé des mêmes moulures que les jambages, en embrasse toute la largeur dans œuvre.

La cheminée du rez-de-chaussée et celle du premier étage étaient chargées, au-dessus du manteau, d'un bas-relief dont le sujet a disparu sous l'effort du marteau, mais qui figurait, suivant toute apparence, l'écusson seigneurial avec ses supports.

Les plafonds sont composés de solives carrées, sans aucun ornement, qui reposent sur des linçoirs décorés de moulures rapportées. Ces linçoirs sont supportés par des modillons en saillie.

Tous les carrelages sont en briques carrées, sauf celui de l'un des cabinets du premier étage qui est formé de briques à huit pans rangées autour d'un carreau plus petit à quatre pans, disposition si fréquente aujourd'hui dans le pavé, en pierre ou en marbre, de nos salles à manger.

Tel fut le château de Prie dans ses phases successives.

Il appartient, comme fief, à la même famille pendant les six premiers siècles de son existence, et pendant le dernier seulement à Antoine-Thomas Sadoc, conseiller du roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes, puis à Pierre-Augustin Robert de Saint-Vincent, conseiller du roi au parlement de Paris.

Nous avons cru devoir décrire ce château avec quelques détails parce que les édifices civils du XII<sup>e</sup> siècle sont devenus extrêmement rares, et aussi parce que l'étude analytique de ceux du XVI<sup>e</sup> peut jeter un très-grand jour sur tous les détails de la vie de château à cette époque encore si imparfaitement connue.

DÉY.

